



Des moines et des moniales vivent ensemble en communauté monastique dans le village de Bose (dans le Piémont) entièrement restauré avec simplicité. Ils y accueillent, dans une grande bienveillance, leurs hôtes qui y viennent pour méditer, se retrouver, prier ou vivre en silence.

HOMMES ET FEMMES.
Unis dans la prière sous un même ciel.

La communauté de Bose en Italie

UN ESPOIR DE RENOUVEAU DU MONACHISME ?

Thierry MARCHANDISE

Pour arriver à Bose, dans le piémont italien, il faut quitter la circulation routière chargée pour prendre une petite route étroite qui serpente dans les collines. On atteint un large plateau où s'offre à la vue un magnifique village avec les Alpes en toile de fond. Dans les années 1970, en raison de la paupérisation de la région, le village de Bose se vide de ses habitants. C'est là qu'Enzo Bianchi va s'installer. À l'inverse d'autres fondateurs, il raconte volontiers qu'il n'a jamais eu ni apparition ni vision, ni entendu de voix divine. Comme il le répète volontiers, « *Dieu ne parle pas italien. Dieu n'est pas une voix sonore, il parle au cœur de la conscience* ».

APPEL À UNE VIE MONASTIQUE

Issu d'une famille pauvre, Enzo Bianchi est orphelin à huit ans. Ce sont deux voisines qui vont s'occuper de lui, ce qui explique la présence des femmes dans son futur projet. À dix-sept ans, il participe à un office protestant. Son curé, à qui il s'est confié, le prive de communion et l'humilie publiquement. Il étudie ensuite l'économie politique à l'université de Turin et envisage une carrière publique,

« Je ne me suis jamais seulement senti catholique. »

tout en pensant se marier. Mais, depuis son enfance, trône sur sa table de chevet la règle de Saint-Basile qui, s'il ne connaît rien encore de la vie monastique, l'attire néanmoins. À vingt-deux ans, il

part à la rencontre de l'abbé Pierre et découvre, chez les exclus de la société, une capacité de charité qui l'émerveille. C'est là qu'il sent l'appel à vivre une vie monastique, inspiré par de grands noms : Benoit, Basile, Pacôme et François.

En 1965, il s'installe seul dans une maison abandonnée à Bose, où des amis viennent le rejoindre les weekends. En hiver, il séjourne dans différents monastères : la communauté de Taizé, l'abbaye de Tamié, le mont Athos... Son projet se dessine : il imagine un monastère simple, inscrit dans la vie actuelle et répondant aux attentes des hommes d'aujourd'hui. Il hésite à entrer à Taizé, où il fait la connaissance de frère Daniel, un pasteur de Neufchâtel. En 1968, ils sont trois frères, dont frère Daniel, à vivre à Bose. Une sœur les rejoindra.

ET DIEU CRÉA LA FEMME

La règle, créée en 1972, prévoit trois offices, matin, midi et soir, et seulement deux messes par semaine. L'office est chanté et la musique prend petit à petit une grande importance. Chaque moine ou moniale travaille sept heures par jour. Il s'agit d'un vrai travail qui rapporte de l'argent et permet à la communauté de vivre en autonomie, et donc en toute liberté. Au début, les relations avec l'évêque du lieu n'étaient pas excellentes, car il ne voulait pas d'œcuménisme dans son diocèse. Mais le cardinal Pellegrino soutient et conseille Enzo Bianchi, et la communauté vit à présent en pleine communion avec l'évêque.

Actuellement, une cinquantaine de moines et une quarantaine de moniales composent la communauté. Une de ses particularités est la présence de femmes. Leur place importante vient sans doute de l'histoire de son fondateur. Tout petit, à l'heure où l'église était déserte, sa mère le portait dans le chœur pour frapper à la porte du tabernacle. Elle enfrenait ainsi les interdits religieux pour bousculer le Seigneur et le prier de veiller sur elle, lui qui connaissait sa fragilité de santé, et sur son fils. Après sa mort, à l'âge de trente ans, le jeune orphelin est pris en charge par les deux voisines, très différentes l'une de l'autre et donc complémentaires. Etta (déformation de *maestra*) est maîtresse d'école, une intellectuelle catholique qui se tient à distance du clergé et de la vie paroissiale. Cocco, elle, est employée à la Poste et catholique fervente et dévote.

OUVERT AUX AUTRES RELIGIONS

Elles vont donner à l'enfant une éducation chrétienne, l'aider à suivre des études, le pousser à voyager et à faire des rencontres. C'est Etta qui lui apprend à respecter les juifs, à une époque où ce terme est encore une insulte : « *Ils chantent comme nous, les chrétiens, et on pourrait prier les psaumes ensemble.* » Elle le pousse à s'ouvrir aux autres religions. « *Je ne me suis jamais seulement senti catholique* », reconnaît-il.

À la naissance de la communauté, Enzo Bianchi comprend que la sœur qui les a rejoints ne peut rester seule. « *Nous sommes la première communauté à vivre moines et moniales ensemble. Je ne voulais pas me couper de l'autre*

part du Ciel. » Il rappelle que, dès 1968, lorsqu'une femme a voulu rejoindre les trois frères, le pari était un peu fou. Il est alors allé en chercher une autre dans une communauté protestante installée près de Neuchâtel. Sœur Christiane, une théologienne féministe, les a donc rejoints pour deux ans. Entretemps, d'autres sœurs sont arrivées. Moines et moniales ont des lieux de travail et de vie distincts, mais ils célèbrent une liturgie identique et partagent la même table le weekend. Les sœurs ne sont pas au service des frères et elles prêchent comme eux. Elles ont leur propre prieure et le prieur général n'a pas autorité sur elles.

L'ART DANS LA NATURE

En arrivant à Bose, on découvre un lieu de toute beauté. Petit à petit, la communauté a pu racheter les maisons abandonnées et les a superbement restaurées. Cette beauté réside non seulement dans ces constructions qui font village, mais aussi dans la nature environnante et dans les nombreuses œuvres d'art présentes autour et dans Bose. Beaucoup d'artistes qui y passent sont frappés par cette beauté et laissent une de leurs créations en cadeau. « *J'ai voulu que la pauvreté soit belle, explique Enzo Bianchi, sinon elle devient misère. Et la misère n'est pas chrétienne. Il faut que notre mode de vie donne envie. Les lieux sont très simples, mais aussi très accueillants. La vie monastique est comme un écosystème où il y a la vie, arrive la vie. S'il n'y a pas de vie, les jeunes ne viennent pas. La mission du prieur est d'animer la vie de la communauté, pas de commander, il doit donner des raisons d'espérer et d'avoir confiance en la vie. C'est la vie humaine qui doit avoir la primauté, la vie spirituelle est au service de la vie concrète, corporelle et relationnelle.* »

POUMONS DES ÉGLISES

La beauté est aussi présente dans les offices qui veulent répondre à deux exigences : parler aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui dans leur langage et être œcumé-

niques. Les plus beaux psaumes des différentes traditions religieuses y sont donc repris et travaillés et les moines et moniales ont composé leurs propres textes qu'ils chantent en italien. « *Nous prions avec les poumons de toutes les Églises* », affirme Enzo Bianchi. Dans l'église, moderne et d'une grande simplicité, les chants qui se répondent émerveillent jusqu'aux tout petits enfants qui font alors silence. L'absence de clôture, au contraire des monastères traditionnels, est aussi frappante. Ainsi que la qualité de l'accueil, y compris dans sa

« La vie spirituelle est au service de la vie concrète, corporelle et relationnelle. »

langue. Cet accueil se prolonge au moment des repas pris avec deux frères ou sœurs dans de petites salles à manger réunissant une dizaine de personnes. Le silence n'est que partiel, ce qui permet les échanges. La nourriture, très simple, est aussi gouteuse, à l'image de la cuisine italienne.

Si frère Enzo n'est pas très optimiste quant à l'avenir du monachisme en Occident, il n'est pas tendre non plus pour les nouvelles communautés qui ont levé beaucoup d'espérance : « *Une grande déception, un désastre même !* » Sur trente nouvelles communautés en Italie, vingt-cinq ont en effet été placées sous tutelle pour abus d'autorité ou abus sexuels, et beaucoup de fondateurs, qui se prenaient pour des gourous, ont été déposés. Folie, manque d'équilibre, dérives sectaires, prise de pouvoir sur des personnes fragiles... Rares sont les communautés nouvelles qui sont saines.

Enzo Bianchi se réjouit toutefois, avec Marcel Gauchet, que le christianisme soit « *la religion de la sortie de la religion. L'important n'est pas d'annoncer une religion, mais l'Évangile. Et c'est une tâche quotidienne, toujours à accomplir. Chacun doit faire de l'Évangile un chemin d'humanisation. Ce que Jésus nous révèle, c'est que l'amour est plus fort que la mort* ». ■

VIE RELIGIEUSE : DISPARITION OU TRANSITION ?

Ce n'est un secret pour personne : l'Église catholique vit une crise profonde en Belgique. Certains parlent même d'effondrement : chute de la pratique sacramentelle, diminution du clergé, fermetures d'églises, perte d'influence politique, mauvaise image, déconfectionnalisation des institutions étiquetées « catholiques » dans le monde de l'éducation, de la santé, des organisations sociales... Les communautés religieuses sont aussi touchées par ce déclin. Dans la partie francophone du pays, les frères dominicains vivent désormais dans trois couvents : à Liège, à Louvain-la-Neuve et à Bruxelles. La Compagnie de Jésus a créé une nouvelle province qui réunit les jésuites belges francophones, français, luxembourgeois, grecs et mauriciens. Nombre de monastères ont fermé leurs portes : bénédictins et bénédictines, clarisses et franciscains, carmélites, etc.

Les congrégations locales fondées pour développer les écoles et les soins de santé s'éteignent. Les raisons sont multiples : non-renouvellement et vieillissement des membres, bâtiments trop grands et non adaptés,

prise en charge par l'État des services sociaux, dissensions internes. L'Église et les communautés religieuses subissent aussi de plein fouet la méfiance vis-à-vis de l'institutionnel qui traverse la société. Reste qu'il ne faut pas nécessairement faire nombre pour être signe d'évangile dans le monde. Le « petit reste » fait souvent preuve de dynamisme et de créativité.

Cependant, les jeunes ne se tournent plus vers ces grands ordres et congrégations. Certains sont attirés par des « communautés nouvelles », comme L'Emmanuel ou les Béatitudes qui s'institutionnalisent à leur tour. D'autres cherchent davantage des petites communautés à taille humaine, sans grands moyens, où l'on peut vivre proche de la nature dans la simplicité et la sobriété, développer des relations humaines dans une forme de spiritualité inspirée de François d'Assise. C'est le cas pour la Fraternité de Tibériade à Lavaux-Sainte-Anne où, depuis quarante ans, des jeunes, hommes et femmes, s'engagent dans la vie religieuse. (T.T.)